SYLVAIN GEORGE

AD NAUSEAM

NP EDITIONS
26, rue Damrémont 75018 - PARIS

© NP Editions 2016

Les vagues irrégulières

I

Tueurs.
Pleurs, que porte ce vent,
Et se délivrent du lointain,
Des mers d'argent,
De l'ancre,
Des filets et des peaux,
Des écailles et des eaux,
Des reflets, ces silences.
Milles ans, milles fins,
Et jeux des surfaces :
Crêtes appuyées,
Liserés et plissés
Qui tombent et retombent,
Inlassablement,
Inlassablement.
Ces tempêtes d'eau,
Ces corps sombres,
Si éclatants,

Ces flux, et reflux,
Ces murmures, et murmures,
Surfent,
Sur les vagues frémissantes,
Colonnes vertébrales d'une terre
Qui ne tient plus
Que sur les tranchants d'une lame
Et du désir,

- Ou serait-ce un couteau sans manche ?

Lame de fer ou liquide,
Mer de métal et ses guerres...

II

Toujours, toujours,
Ces murmures,
Armures et blasons,
Glissent et volent,
Glissent et s'emportent,
Comme râles au couchant.
Mers, mers,
Simples servantes,
Vagues-brumes,
Lames-tombeaux,
Larmes-diadèmes,
Crachats et couteaux,
Mains, mains
Qui défient les ciels,
Mains de colères,
Mains de laves.
Corps d'airains,

D'un même élan
S'échouent,
Sur les côtes-sœurs,
Rivages, falaises,
L'amour au loin,
Les coeurs éclatés
Aux vastes courants.

III

Ici…
Le jour, banni,
Pleure, tout à sa perte,
Aux portes de la nuit,
Dans les forêts incendiées
Et ses danses noires,
Volutes, arabesques,
Aux cris des livres mort-nés,
Jamais écrits,
Il signe l'absence souveraine
De toute relève.
Et ces nappes de sang,
Et ces arbres de cendres,
Et ces caillots de feu…
Feu, les gorges,
Milles lieux,
Et vallées vertes…
Et ma détresse,

Cette suie
Qui se tord au couchant,
Aux nuits sans liesses,
Au verbe agonisant.

IV

Etranger que je suis,
N'ai donc plus ainsi peur !
Ici, la mer, bateaux trouvés,
Corps échoués,
Tempêtes, sable et découvertes…
Ici, les réalités meurent.
Là, les vérités,
Qu'ourdissent le jour et la nuit,
Surgissent et sont à tous :
Je suis, je suis, je suis, je suis,
Le, la, les, li, lu…
Cette identité qui fuit, fuit, fuit,
Quelle conspiration !

V

Là,
Tu es rouge sur fond bleu,
Et le blanc de ton corps,
Loin des rimes nationales,
Des oriflammes,
Porte au fer brûlant,
Les cœurs pâles, endormis.
Comme sang rouge alors,
S'écoule, une rivière d'or,
Et le souffle du vent.

VI

Vagues,
Tempes qui frappent,
Portes, linteaux,
Tête d'enclume,
Seuil-marin…
Il divague.

VII

Un chant,
Une flûte,
L'os du dément.
Boire, après la lutte,
Le lait de sang,
Voeu de la créature,
Et du livre brûlant.

VIII

Au loin, le vol des corbeaux.
Ils tournent, et détournent les lois.
D'autres oiseaux, encore, tournoient,
Plumes éclatantes, argentées, salées,
Fiers et zélés serviteurs.
Entre les veines noires du sol strié,
Des pleurs coagulés,
De la vase rouge et gluante
Dans des canaux bloqués.
Ces ombres ailées s'activent
Aux dernières tâches.
Un peu de pain, un peu d'eau, alliés à la chair
Des corps consumés…
Là, les juments de la nuit
Répondent au présent, insaisissables,
Jouissent des frayeurs en cavalcade,
Et des réveils soudain.
Il se fait tard.

Une fumée s'échappe encore
Du brasier des agneaux,
Et les becs, sans hâte, picorent,
Fidèles au jeu,
Ici un cerveau,
Là un dernier vœu :
Que la pointe d'une plume,
Sur la plante des pieds trace un trait,

> - Ces fleuves nouveaux, calmes et paisibles, ces fleuves tels rubis, rouges - noirs, miroitent et scintillent à la lumière bienvenue, et chaude, du soleil après midi -

Et désigne le glaive
D'une justice qui se tait,
D'un corps qui bascule,
Sous les coups de sabots.

IX

Qu'est-ce, ici…
Une image,
Seule, souveraine :
Qu'au rêve d'une chose,
Sans peine,
Réponde le rêve d'une forme.
Qu'aux gestes de l'aube,
Répondent les cris d'un corps
Qui vient d'éclore

- Oui,
Que je vive -

Un homme désarmé.
Pour le désir de ne jamais rien voir,
Pour le désir de ne jamais rien savoir,
Des gestes du corps couronné.
Enfin !

Essayer,
D'être ?
En vain, allez !
Aller,
D'armées en armées,
D'arbre en arbres,
De terres en racines
Aux sols toujours détachés,
Du ciel et des os
Des ombres divines,
Et que je revienne,
Comme hier les hyènes,
Et que j'aime, enfin,
Comme guerre et vin.

X

Loin de moi, loin de moi, loin de moi.
Point d'origine, point de fin, point d'orgue :
Saisir la lame
Par le milieu,
Et du tranchant,
Au mieux,
Couper les heures comme des fruits mûrs,
La couture de la nuit, et du jour,
Le clair et l'obscur,
Le liseré, le point limite, la lisière,
La pointe extrême de ce qui n'est rien
Et partant sera toujours, hier,
Tandis que gicle le suc,
Et que s'étanche la soif des lendemains.

XI

Qu'est-ce ?
Une image ?
Qu'est-ce ?
Un espace ? Un paon ?
Un chant perdu :

Aux foyers éteints,
Le bois à abattre.
L'œil au sang est connu.

XII

Qu'est-ce, ici…
Le vent, ma fuite, ma peur,
Horloges et pieds gourds,
Cisailles et plantes déchirées.
Qu'est-ce, là...
Un geste, qui se saisit de la nuit
Comme manteau,
Pour apparaître et disparaître,
Et faire front.
Ici, les guerres ouvertes et continues,
Là, les brumes perdues,
Les nécessaires révolutions.

XIII

Colère,
Ne m'explose pas au visage,
Ne m'en veux pas,
Mon cœur est une grenade,
Rouge,
Que dévore des bouches insatiables,
Et ces langues damnées,
Qui lèchent les brasiers,
Baisent les chairs et les fers,
Prononcent des paroles
D'or,
Forgent par milliers les serments
D'hier,
Sucent les clous, les vis, les charnières
D'airain,
La peur et les viscères,
Et célèbrent
Les corps-traîtres et les catins.

Qu'est-ce ?
Le temps des villes ouvertes
Et des corps-assassins.

Atlantiques

I

Nacre Navire,
Argent Océan,
Nuit Bois,
Craquement Soupir,
Dessin Serpent,
Fuite Loi,
Joie Ouragan,
Jeu Tempête,
Ciel Fer,
Vent Ardent,
Voir Mourir,
Ombre Lune,
Nu Argent,
Rage Départ,
Désert Fouet,
Feu Emoi,
Nuit Tremblement,
Port Abandon…

II

L'eau tranche,
L'ombre se noie,
Dans l'ombre de l'ombre,
Dans le noir inconnu,
Dans la surfaces des choses,

- Ce composé de forces,
Et le moindre éclat.
Sur les seuils, se tient, là…

III

Au point de bascule,
De la pleine lumière

- si douce, et chaude,

Du silence pur,
Le corps réapparait,

- et danse, il court,

Signe le jeu,
Des visions solaires,
De la démultiplication des mondes.
Feu !

IV

Pas de nom.
La part d'insaisissable,
La part d'inappropriable,
La part ou zone d'ombre de l'événement,
Celle qui se soustrait à la lumière,
Qui passe et se transpose,
De l'ombre à la lumière,
D'une monade à l'autre.
Ombre qui devient la clarté d'une autre ombre,
D'une autre monade,
D'un autre monde.
C'est cette zone d'ombre,
Qu'il importe de retenir,
Là où le vent s'engouffre, sombre loi,
Tout comme de ne jamais savoir,
D'où cela vient, où cela va…

(2014)

ÉLÉGIES DISPERSÉES

I

Le silence, l'effroi, la douleur,
La tête au clocher,
La répétition des heures,
Les pas sur la jetée,
Les tempes qui résonnent,
L'esprit qui s'enfuit,
Les pensées qui s'abandonnent,
Et ce temps qui se pétrifie,
Qui se tord,
Pieuvres, serpents du peu,
Discours et bavardages,
Comme trous, fosses,
Creux entre les pierres
Où savoir déterrer les restes
De ce qui nous relie…
Larmes brûlantes,
Au creux de la nuit.

II

Il fait froid, tellement froid.
La chair tremble,
Les tornades fouettent et enlacent,
Se pressent autour de toi,
Comme un gant de glace
Autour d'une main,
Et marquent, à vif,
Bien mieux que ne pourraient le faire,
Les brasiers, les guerres,
Les brûlures d'hier.

III

Je suis seul,
Trop souvent, et alors ?
Le vent emporte les linceuls.

IV

Cours les loups,
Enfants toujours sous le feuillage,
Au Lieu-Dit, sauvage,
Des Noisetiers,
Et de la réconciliation.

V

Joie des têtes folles,
Qui ne dorment jamais,
Et de la course dans la forêt.

VI

Allongé sur le ventre,
Au rond-point du lac,
L'eau sur le nez encore,
Comme au bord des lèvres, une flûte,
La pression des herbes sur l'épaule,
En dessins imprimés,
Un secret caché sous le saule,
Les pensées en tumultes.
Les années en bouquet.
La gueule dans la flaque.

VII

Dans le champs de fleurs,
Au-delà,
Un voyageur,
Etranger et toujours là,
A moitié dévêtu,
Hors des rangs,
Hors saisons,
Allant de port en port,
Le poison dans le sang,
Et le cœur à l'horizon.

VIII

Cœurs chauds au supplice,
Epris des formes libres et des rapines,
Palpitent, palpitent,
Dans les poitrines ouvertes,
Dessinent, dessinent,
De nouvelles cours de justice,
Où résonnent et grondent,
Le temps des étreintes perdues,
Des chaînes et des chairs,
Et le cri des hyènes.

IX

Dans le noir,
Le jaune est là,
A moins que cela ne soit du rouge,
Du bleu...
Dans le noir,
Dans les plaines du soir,
Et des herbes-lasso,
Près des forêts de hêtres,
Et des lacs vert-d'eau,
Loin des villes, des foules,
Loin de la rouille,
Il y a des bouquets de feu.

X

Il est préférable de brûler,
Que de disparaître.
Dans le noir.

TABLE

AD NAUSEAM..... 3

Les vagues irrégulières..... 9
Atlantiques..... 31

ELEGIES DISPERSÉES..... 39

L'AUTEUR

Sylvain George est un cinéaste et écrivain. Après des études en philosophie notamment, au cours desquelles il a travaillé sur l'oeuvre du philosophe Walter Benjamin, il réalise des films documentaires et expérimentaux, poétiques et politiques, sur les thématiques de l'immigration et des mouvements sociaux. Ses films sont diffusés dans les grands festivals internationaux comme dans les réseaux underground.

DU MEME AUTEUR

Chez NP Editions

TIME BOMB – Programme sur le cinéma qui vient.

LE POEME NOIR.

LA VITA BRUTA – Une adresse à Pier Paolo Pasolini.

FILMOGRAPHIE

L'IMPOSSIBLE - PAGES ARRACHÉES.

QU'ILS REPOSENT EN REVOLTE
(DES FIGURES DE GUERRES I).

LES ECLATS
(MA GUEULE, MA REVOLTE, MON NOM).

VERS MADRID - THE BURNING BRIGHT.

NO BORDER
(ASPETTAVO CHE SCENDESSE LA SERA).

N'ENTRE PAS SANS VIOLENCE DANS LA NUIT.

UN HOMME IDEAL
(FRAGMENTS K.).

EUROPE ANNÉES 06
(FRAGMENTS CEUTA).

LES NUEES
(MY MAMA'S FACE).

ILS NOUS TUERONT TOUS.

NOCTURNE BLANC-CHASSEUR.

PARIS EST UNE FÊTE.

NP Editions / Noir Production
www.noirproduction.net

ACHEVE D'IMPRIMER
DANS L'UNION EUROPEENNE
POUR LE COMPTE DE NP EDITIONS
EN FÉVRIER 2016

ISBN 978-2-9555937-0-7
DEPOT LEGAL : JANVIER 2016